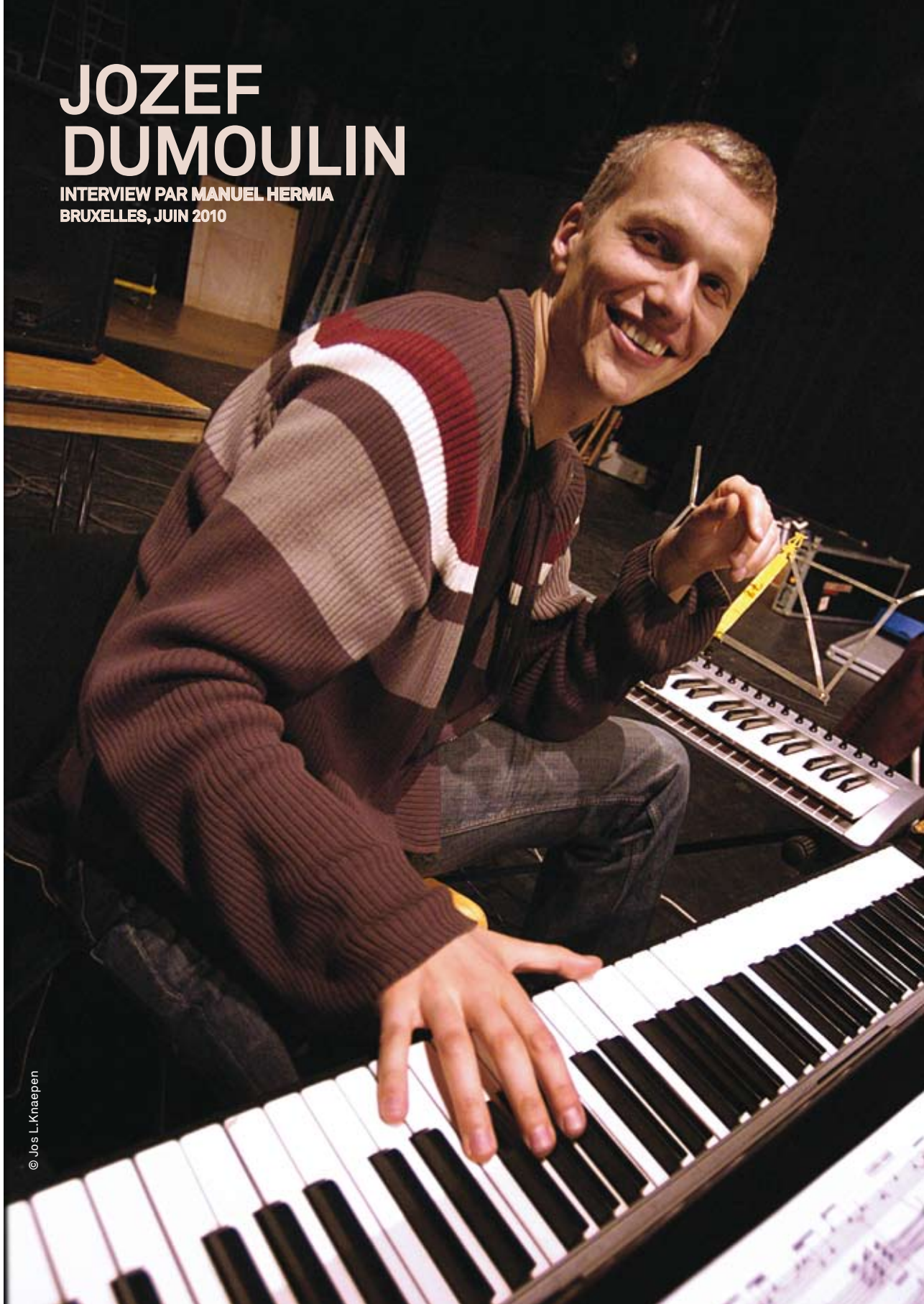


JOZEF DUMOULIN

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, JUIN 2010



- © NEW CD **Trees are always right**
(Bee Jazz Records - Bee 036 - 2009)
- > jazz.abeillemusique.com
- > www.myspace.com/jozefdumoulin

NOM Dumoulin

PRÉNOM Jozef

NAISSANCE 1975

INSTRUMENTS Piano, Fender Rhodes, Claviers

FORMATION Koninklijk Muziekconservatorium van Brussel avec Diederik Wissels et Nathalie Loriers, Musikhochschule of Cologne avec John Taylor

GROUPES ACTUELS Lidlboj, Octurn, Reggie Washington Trio Tree, Othin Spake, Benzine, Alexandra Grimal quartet, Eric Thielemans 'A snare is a bell' orchestra, Narcissus, Erwin Vann quartet, Dré Pallemmaerts 'Pan Harmonie'

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC

Mark Turner, Bill Carothers, Jaime Torres, Sekouba Traore, Toots Thielemans, Trevor Dunn, Andrew D'Angelo, Robin McKelle, T.N. Seshagopalan, Soo Bin Park, Magic Malik, Minino Garay, Julien Lourau, Rick Margitza, Mauro Pawlowski, Baba Sissoko, B.C. Manjunath, Kartet, Zapp! String Quartet, DJ' Grazzhoppa's DJ Bigband, BJO, Aka Moon, frères Belmondo, Fred van Hove...

DISCOGRAPHIE

En tant que leader :

- Lidlboj "**Trees are always right**" (Bee Jazz Rec. - 2009)
- B. Wiernik & J. Dumoulin "**Eclipse**" (Mogno music - 2001)
- En tant que participant (sélection) :
- Franck Vaillant "**Magnetic Benzine**" (Mélisse - 2010)
- Octurn "**7 eyes**" (Octurn - 2009)
- Print & Friends "**Around K**" (Kizmiarz Records - 2009)
- Magic Malik Orchestra "**Bingo**" (Odduara - 2009)
- Othin Spake "**Child of deception & skill**" (Rat rec. - 2008)
- Magic Malik Orchestra "**Saoule**" (Label Blue - 2008)
- Dré Pallemmaerts "**Pan Harmonie**" (B Flat - 2007)
- Pierre Van Dormael / Octurn "**North Country Suite**" (WERF 060 - 2007)
- Määk's Spirit "**5**" (WERF - 2006)
- Othin Spake "**The Ankh**" (Rat records - 2006)
- Octurn "**21. emanations**" (Yolk J2025- 2006)
- Erwin Vann "**Let's call Ed**" (HornPlayer 001 - 2005)
- Marco Locurcio "**Jama**" (Lyrae Records - 2003)
- Zapp! String Quartet "**Chamber Grooves**" (Trytone - 2003)
- Bhedam "**Rickshaw Chase**" (Trytone - 2002)
- Mattis "**Heap Of Comfort**" (Lyrae Records - 2002)

Bonjour Jozef, le 15 février 2011 tu joueras en duo au MIM avec Lynn Cassiers dans le cadre des Midis Jazz des Lundis d'Hor-tense. Lynn fait également partie de ton nouveau projet intitulé Lidlboj. D'où vient ce nom ?

C'est Little Boy en anglais, écrit phonétiquement, comme pourrait le prononcer un néerlandophone qui ne parlerait pas anglais. Ce qui me plaît là-dedans c'est que ça se réfère à un monde à la fois complet, fantastique et un peu naïf.

Peux-tu nous présenter ce projet ?

Lidlboj se compose de Lynn Cassiers (voix, toys, effects), Bo Van Der Werf (sax baryton, Ewi, effects), Eric Thielemans (batterie) et moi aux claviers. On a sorti un premier disque sur le label français Bee Jazz intitulé "Trees are always right". Là, je suis déjà en train de travailler sur un nouveau répertoire et j'ai envie de structurer ma musique différemment. J'ai notamment décidé de rajouter un bassiste au groupe. J'ai rencontré un super bassiste, Dries Lahaye, un élève de Nic Thys qui à mon avis trouvera tout à fait sa place dans ce projet. Jusqu'à présent je faisais de la basse au synthé, mais il y avait aussi une partie du répertoire où la fonction de la basse n'existait pas vraiment. Tout cela va donc changer un peu.

Ta musique est à la fois nourrie de jazz, de la musique contemporaine, de l'électro... Tu expliques ça comment ?

Ca c'est fait tout seul. Je n'ai rien recherché, mais je crois que toutes les musiques que j'aime ont laissé des traces. Et puis en rassemblant ces musiciens-là je savais quand même que tous ces aspects seraient abordés. Cependant, il y a un an et demi, lorsque l'on est allé en studio pour enregistrer le disque, je n'avais aucun à priori sur comment la musique devait sonner, ou sur le genre de disque qu'on allait faire. Avant

Les morceaux composés du disque ne sont pas moins spontanés que ceux improvisés.

d'aller en studio avec le groupe, on faisait à la fois des concerts improvisés et d'autres plus axés autour d'un répertoire. Maintenant, les idées se précisent de plus en plus avec le temps.

Sur le disque tout n'est donc pas structuré ?

Si, tout est structuré, mais de différentes façons. Il y a des morceaux improvisés, d'autres très définis et certains qui mélangent les deux aspects. J'ai par exemple repris des parties d'improvisations que j'ai complétées, renforcées pour en faire des morceaux plus construits. Il y a aussi des morceaux que j'ai réalisés tout seul, en improvisation. Je parlais par exemple d'une grille d'accords improvisée, jouée avec des nappes de synthé, sur laquelle j'ai improvisé une ligne de basse et des solos.

Ce que tu recherches avec ce groupe, c'est d'avoir une spontanéité maximale ?

Ce n'est pas le but, c'est comme cela que ça se passe dans le meilleur des cas. L'improvisation prend une telle place parce que j'ai tendance à ne pas trop figer les choses avant de jouer. Mais ce n'est pas parce que je suis un incondicional du tout improvisé. Pour moi, les morceaux composés du disque ne sont pas moins spontanés que ceux improvisés. C'est juste un autre chemin, un autre résultat. Comme je joue depuis longtemps avec certains des musiciens de Lidlboj, même quand on part de rien, on a une certaine facilité pour construire quelque chose.

Je te posais cette question, parce que l'on te connaît beaucoup au sein de tes collaborations avec Octurn ou Magic Malik, qui sont des univers musicaux très structurés. Est-ce une réaction à cela, essaies-tu d'arriver à un même genre de sonorités, mais avec plus de liberté ?

Peut-être. Mais je crois que dans le jazz, même des musiques très structurées ne prennent pas de vraie

vie sans des musiciens qui improvisent librement autour des matériaux de base, et en revanche, la musique improvisée sous-entend un grand sens de structure. Aussi, je ne préfère pas voir ma musique comme une réaction, mais plutôt comme une façon personnelle d'aborder les choses. Pour moi la musique c'est un terrain imaginaire, j'essaie simplement de créer un endroit où les personnes qui écoutent ou participent peuvent se promener. J'essaie de faire en sorte que ce soit un endroit très particulier, un peu surréaliste. Pour moi, c'est le but : arriver à créer un univers spécial où les arbres, les couleurs... sont un peu différents de ce qui se passe habituellement et qui nous fait ressentir le monde autour de nous d'une autre façon. C'est cet aspect de la musique qui m'intéresse et que je veux renforcer.

De créer un terrain propre à toi.

Non pas spécialement propre à moi. Après la musique est là et elle nous échappe tout le temps. Ce disque, j'ai dû l'écouter pour comprendre un petit peu moi-même ce que j'avais fait.

À quelles sources te nourris-tu musicalement ?

Difficile à dire, parce qu'il y en a plein tout le temps et on ne va pas toujours les rechercher consciemment. En plus, mon rapport à la musique est en train de changer pas mal en ce moment. Durant ces 15 années où je n'ai fait que de la musique, je constate que la place qu'elle prend a traversé différentes périodes et a fort évolué. Mes notions de "pratiquer" et "écouter" la musique ont changé au fur et à mesure. Le fait d'être musicien n'est pas quelque chose de figé. Pour l'instant, j'ai énormément besoin de trier. Les dernières années, j'ai beaucoup travaillé en tant que sideman. J'avais besoin de cela et je l'ai fait avec cœur. C'est une période durant laquelle j'ai absorbé beaucoup d'informations. C'était un peu une deuxième école après le conservatoire. J'ai aussi dû à chaque fois trouver ma place au sein de

Pour moi la musique c'est un terrain imaginaire,
j'essaie simplement de créer un endroit où les personnes
qui écoutent ou participent peuvent se promener.

différentes situations musicales. Là, j'ai besoin, pour avancer, de me consacrer à un matériel musical réduit et de l'approfondir. Pour le moment, je suis aussi fort dans la réflexion. J'essaie de trier aussi à ce niveau-là. Qu'est-ce que ça veut dire pour moi d'être musicien ? En quoi avoir mon propre groupe peut être différent d'être sideman ? Qu'est-ce que je veux communiquer quand je suis sur scène ?

Et comment réponds-tu à cette dernière question, par exemple ?

Il y a plein de réponses, à différents niveaux. J'adore essayer de créer cet équilibre entre des endroits très simples et d'autres un peu tordus. C'est ce qui me parle le plus. Et essayer de trouver un état où il ne se passe rien de particulier, mais où en même temps il y a un mouvement qui fait que tout est continu tout le temps. Avoir quelque chose qui va vers l'avant, mais qui est immobile. J'essaie de créer des situations où cela peut se produire.

On t'a connu au départ comme pianiste, comment en es-tu venu au Fender Rhodes ?

Assez naturellement. J'ai eu un Rhodes je ne sais plus pour quelle raison. J'ai commencé à l'utiliser, puis à un moment donné j'ai eu des pédales d'effets et j'ai été très surpris du son que cela pouvait faire. Je me suis amusé à chercher une place avec tout cela en écoutant et en imitant de la musique électronique, du rock, de la pop, du jazz.

Peux-tu nous raconter ta rencontre avec Magic Malik ?

Là je viens de quitter le groupe, mais ça a tout de même été une rencontre très importante, une expérience superbe. C'était une nouvelle musique, une nouvelle façon de la vivre, d'être en tournée... Magic Malik a développé son propre système harmonique et rythmique. Cela a répondu à pas mal de questions que

je me posais. J'ai beaucoup appris, même si c'était ses propres réponses, qui valent avant tout pour lui.

Du coup tu as plus de temps pour tes propres projets

Aujourd'hui, le fait de ne plus faire partie de ce projet-là, me fait naturellement me concentrer sur le reste. J'ai l'impression que je me suis enfin positionné là où je peux m'asseoir et régler les choses que je voulais régler depuis très longtemps avec moi-même et la musique. Je vois mieux vers où je vais, même si j'aurai besoin de beaucoup de temps pour y arriver. Je me suis toujours intéressé à énormément de musiques différentes. Cela a été très enrichissant, mais ne m'a pas toujours rendu la vie très facile, justement parce qu'il y avait souvent beaucoup trop d'options. Maintenant j'ai besoin de resserrer tout ça.

Est-ce que tu sais déjà ce que tu veux élaguer ou synthétiser ?

Un peu, je crois que je veux surtout que tout devienne beaucoup plus précis. Et pour ça il me faut un point de départ très simple, ce qui est le cas maintenant : je suis pianiste, je fais des concerts, je répète, je travaille chez moi et je vais me promener avec ma femme, comme tout le monde. Mais après, la musique, c'est une vocation aussi. Si je faisais ça juste pour gagner mon pain, je ferais autre chose, d'autant plus que je m'intéresse à des musiques qui n'attirent pas souvent les grandes foules. Et pour l'instant avec la situation économique, c'est d'autant plus difficile pour ces musiques-là. Je crois que pour beaucoup de musiciens autour de moi, c'est une période spéciale. Il y a sans doute moins de possibilités de concert, mais il y a aussi des nouvelles choses qui se passent. Personnellement, je suis surtout très curieux de voir vers où ça va aller.

Est-ce que tu ne penses pas que certaines formes de jazz devraient être plus englobées dans le monde de la

musique contemporaine ? Parce qu'il y a des familles du jazz qui s'en rapprochent très fort et qui ne jouissent cependant pas des mêmes moyens et facilités.

Le jazz est devenu trop large pour le cadre dans lequel il est encore joué, ce qui ne facilite pas la vie des musiciens, ni des programmeurs, ni du public. C'est une musique avec une longue histoire, il y a eu plein de courants et aujourd'hui elle explose dans tous les sens. Je veux bien que des groupes comme Octurn jouent sur des scènes de la musique contemporaine, mais on ne fait pas partie de cette musique-là non plus. C'est pareil avec mon groupe, on a été poussé dans le coin du jazz électro, ce qui pour moi n'a pas spécialement de sens. Ce n'est pas l'aspect "électro" qui

est le plus important dans ma musique. Je veux bien jouer plus dans ce circuit, mais on ne fait pas danser, on ne fait pas de l'ambient... On fait juste une musique d'aujourd'hui, pour laquelle il faut encore souvent trouver une scène et un public. Je crois que ça va se faire un jour, mais peut-être pas tout de suite. Là aussi je suis curieux de voir les évolutions.

Ce qui compte aussi, c'est que ton œuvre puisse exister et faire son chemin...

Oui, je me suis éclaté à réaliser ce disque et j'ai appris énormément. Même si on ne vend pas autant d'exemplaires que d'autres... Le plus important c'est de l'avoir fait de tout cœur !

© Raymond Mallentier

